

ÉGLISE SAINT-MARTIN DE LOUVIE-JUZON EN OSSAU (64260)

DES LOUPS ET DES OURS

Louvie-Juzon tire son nom des loups qui étaient autrefois très nombreux dans les forêts voisines. Il existait une très épaisse forêt, à l'est du village, sur la route de Lourdes qui leur servait si bien de refuge que les habitants de Louvie-Juzon étaient réputés pour être leurs meilleurs ennemis « loubates de loubié ». Ils ont disparu sauf sur le clocher de notre église où peut-être on pourrait distinguer quelques têtes de loup sculptées, en forme de gargouilles, si l'usure du temps n'avait pas fait son oeuvre. Ajoutons que les ours, dont le nom de notre vallée est dérivé, eux sont toujours là, en petit nombre, dans la haute Montagne. Seules les Pyrénées, les Abruzzes et les Monts Cantabriques, en Europe Occidentale, abritent encore ces plantigrades.

UNE RÉPUBLIQUE MONTAGNARDE SUR LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES

La première trace documentaire de notre village est une charte de **1110**. Il est extrêmement rare d'avoir des archives de cette époque. Par cet acte, les habitants de Louvie-Juzon (Luperia), de Sainte-Colome, d'Arros et d'Asson consentaient à l'acte de donation fait par Gaston IV, le Croisé, vicomte de Béarn, en faveur de l'hôpital de Sainte Christine du Somport. Ce prince, eut un rôle déterminant au siège de Jérusalem, lors de la première croisade. Dans cette charte, il est précisé qu'une hôtellerie et une chapelle seront construites à Mifaget (route de Lourdes), sur ce qui était alors le territoire de Louvie-Juzon, pour y recevoir **les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle**. De là, ils empruntaient « le chemin du Seigneur » qui les conduisait à Sainte Colome, Louvie-Juzon, Bielle, Gabas pour atteindre Sainte Christine, sur le versant Espagnol, l'un des plus grands hôpitaux de la Chrétienté. Cette charte est très intéressante car elle nous montre que le souverain de Béarn, devait avoir l'autorisation des habitants de ces différents villages. Ceci nous prouve que les habitants de la vallée d'Ossau, les Ossalois, étaient des hommes libres. Les Ossalois, en effet étaient organisés en une sorte de **petite république**. Par l'intermédiaire de leurs représentants, la « jurade » qui siégeait à Bielle, ils géraient leurs pâturages collectifs des montagnes et de la plaine, le Pont Long situé au nord de Pau. Cette organisation pastorale subsista intégralement jusqu'au XIXe siècle. Il en existe actuellement des vestiges représentés par le syndicat Pastoral du Haut-Ossau et celui du Bas-Ossau. L'autonomie de la vallée était ainsi bien réelle et les Ossalois traitaient directement, sans passer par le vicomte de Béarn, leur souverain, avec les pasteurs espagnols de la vallée de la Ténā. Ils n'hésitaient pas à guerroyer et même semer la dévastation au nord de Pau pour faire respecter leurs droits de pacage. L'esprit « républicain » fut tellement fort en Ossau que la féodalité et la noblesse y eurent peu de prise.

UNE ARCHITECTURE ÉQUILBRÉE ET ORIGINALE

Le clocher de notre église en est la partie la plus ancienne. Vous pourrez en visiter la petite salle en y pénétrant par la porte à côté des fonts baptismaux. Vous admirerez la primitive croisée d'ogives qui repose sur des chapiteaux sculptés (1, 2) et la meurtrière, hélas bouchée. Cette salle date de la fin du XIIe siècle. La partie supérieure du clocher, imposante, ainsi que la flèche singulière sont plus tardives (peut-être du XVIe siècle). Les tremblements de terre successifs en ont rabaisé la hauteur, actuellement de 29 mètres.

La nef de l'église et le chœur gothiques (longueur : 23 mètres, largeur : 10 mètres, hauteur : 12 mètres) sont du XVIe siècle, comme à Sainte Colome et à Bielle. C'est la grande époque de reconstruction en Béarn, antérieure aux guerres de religion (1560-1598). Cette nef

est remarquable par ses proportions. Sa largeur est habituelle dans les édifices gothiques méridionaux. Fait rare qui mérite d'être signalé, l'acoustique y est excellente. Les nervures nettement sculptées retombent sur des chapiteaux très variés au sommet des colonnes nettement dessinées. Il en existe d'analogues à l'église d'Arudy. Les quatre premiers chapiteaux (3,4,5,6) représentent un enfant avec sa collerette et son cordonnet, un jeune homme, un homme d'âge mûr et un vieillard qui est certainement le chapiteau le plus réussi et doit être regardé de profil. Le chapiteau (7) représente un ange et un démon, le bien et le mal; en face, le chapiteau (8) nous montre une vache et probablement un ours (qui ressemble plutôt à un lion) de part et d'autre d'un blason. La vache et l'ours sont les armes de la vallée. Les chapiteaux du chœur (9,10,11,12), dont certains sont mutilés, sont également intéressants. Vous vous arrêterez devant le poisson (12) qui, par sa taille, évoque plutôt le saumon. Quand les eaux de nos rivières étaient plus pures, les saumons y abondaient. Le poisson est le symbole du Christ. Vous n'oublierez pas de lever la tête vers les clés de voûte dont l'une (13), au-dessus du chœur, n'est autre que l'évêque Saint-Martin (dédicataire de l'église), en suivant, la deuxième clé représente Saint-Roch avec son chien ; il est le saint guérisseur de la rage. L'orgue vous cache la troisième clé de voûte (15) où se trouvent sculptés Saint-Laurent et son gril. La chapelle de la Vierge est du XIXe siècle. Elle a été construite à l'emplacement du cimetière qui, comme dans beaucoup d'églises d'autrefois, se trouvait au pied même de ces murs. L'autre chapelle est du XVIIe siècle.

LE BAROQUE EN BÉARN

Notre église est remarquable pour la richesse et la variété de son mobilier. Le **rétable** du chœur (16), derrière et au-dessus de l'autel, est certainement l'une des plus belles pièces du genre en Béarn. Il est de 1658, sous Louis XIV (1638-1643-1715). Ce rétable a été fait à Louvie-Juzon par Crespin de Béguarie, maître menuisier. La dorure à la feuille date de 1727, elle est de Martin Caron, de Lescar. L'ensemble de ces menuiseries du chœur, peintures et tableaux, a été restauré en 2001, à l'initiative des Amis de l'Orgue Historique de Louvie-Juzon. Cette belle polychromie était recouverte d'un badigeon marron.

Sur le tableau central, Saint-Ambroise évêque de Milan, qui en qualité de docteur de l'église tient un livre en ses mains, devant un jeune enfant presque dénudé. C'est par la voix de celui-ci que, selon la légende, le peuple de Milan désigna Ambroise au siège épiscopal de la capitale Piémontaise. Saint-Ambroise est le patron des tailleurs de pierre, nombreux, dans cette localité, jusqu'au XXe siècle. On peut aussi considérer que cet évêque n'est pas Saint-Ambroise mais Saint-Martin. L'enfant dénudé représenterait le pauvre. Saint-Martin et le Pauvre ont représentés sur un tableau du XIXe siècle, à gauche dans le chœur. **La chaire** (17), soutenue par un atlante sculpté dans une seule pièce de bois, constitue une des principales curiosités de l'église. Ses quatre panneaux figurent les évangélistes et leur symbole. On la date du XVIIe siècle. Sous la tribune, au dessus de la cuve baptismale (18), à la jolie tête de bébé, en marbre blanc, vous contemplez le baptême du Christ par Saint-Jean-Baptiste. C'est une oeuvre rustique du XVIIIe siècle. Il y a la même à Sainte Colome. A côté, dans la chapelle sud, peut-être vous agenouillerez-vous devant la Vierge élégante en carton doré, au-dessus de l'autel en marbre blanc. Cette Vierge est du XIXe siècle. L'autre chapelle, au nord, comporte un rétable rocaille et une guirlande de pampres au plafond, à 4 ou 5 mètres de l'autel. Cette décoration est du XVIIIe siècle. L'ensemble devrait être restauré dans un futur proche. En revenant dans la nef, vous lèverez les yeux sur le calvaire, en haut à gauche. Ces 3 statues du Christ, de la Vierge et de Saint-Jean, autrefois polychromes, datent du XVIIe et XVIIIe siècle.

En gravissant les marches du chœur, et en vous retournant, il vous reste à admirer notre orgue des XVIIe et XVIIIe siècle. Fidèlement restauré, à l'initiative des Amis de l'Orgue Historique de Louvie-Juzon, ses 899 tuyaux retentissent à nouveau sous ces voûtes depuis 1984. Il est un des rares témoignages de la facture d'orgue française de cette époque. La plupart de ses éléments anciens ont pu être sauvegardés. Il en existe bien peu de semblables en France. Les couleurs lumineuses de la tribune et du buffet d'orgue ont été retrouvées sous le badigeon

marron qui les cachait. Vous avez une autre feuille sur l'orgue, à côté de celle-ci. Ces cultures, sur pierre ou sur bois, ont été exécutées dans la région. Certains de ces artisans locaux sont connus.

L'orgue, la chaire et le rétable sont entièrement classés monuments historiques. D'époques différentes, ces trois éléments n'en forment pas moins un ensemble harmonieux et relativement imposant pour un pareil sanctuaire. Aux XVII^e siècle et XVIII^e siècle, l'Église de France a mis tout son zèle à appliquer les directives du Concile de Trente (XVI^e siècle) qui visait à restaurer la liturgie catholique : l'autel, par sa majesté et sa richesse, devait inspirer la solennité du sacrifice de la messe, la chaire rehausser la prédication à partir des textes sacrés et l'orgue exalter le chant des fidèles ou le ponctuer par ses interventions solistes. Ce n'est pas un hasard si la grande époque de la facture et de la musique d'orgue, aussi bien en France qu'en Europe, est le XVII^e siècle et le XVIII^e siècle, l'âge d'or du baroque. En sortant, il vous restera à vous retourner, sous la tribune, où vous jetterez un dernier regard entre les belles colonnes de marbre gris sur le rétable ruisselant d'ors au soleil couchant. L'église, comme toutes les églises généralement, n'est-elle pas orientée d'Ouest en Est ?

La façade du porche est du XIX^e siècle. Il y avait, avant cette date, un porche plus petit et une salle au-dessus, communiquant avec l'église. Elle servait de maison commune (hôtel de ville), jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

VICISSITUDES, GÉNÉROSITÉ ET COURAGE

Cette église a souffert quelque peu des événements politiques qui marquèrent le Béarn comme d'autres provinces françaises. **Au XVI^e siècle**, Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, Vicontesse de Béarn et mère d'Henri IV imposa le protestantisme par le fer et le sang. Le culte catholique fut interdit et ses prêtres pourchassés. La vallée d'Ossau fut plutôt épargnée. Est-ce dû à l'habileté des Ossalois ou à la présence de **Bertrand d'Espalungue** à la cour de cette reine passionnée ? Bertrand d'Espalungue fut seigneur de Louvie-Juzon et pourvu de nombreuses charges militaires et civiles. Il servit Henri IV qui le tenait en haute estime. **A la révolution**, l'Église fut réquisitionnée par la société des Sans-Culottes de Louvie-Juzon. Diverses dégradations furent commises dans cette Église, mais l'orgue n'en souffrit pas, puisqu'on sait que l'organiste eut la bonne idée de proposer ses services gratuits à la dite société pour accompagner ses chants révolutionnaires. Notre village a donné naissance à plusieurs hommes célèbres qui furent baptisés dans notre église. **Le chanoine Antoine-Hubert d'Espalungue** fut vicaire général du diocèse de Lescar, Abbé commendataire de l'abbaye d'Esse et chancelier de l'université de Pau. Il donna l'orgue à l'église et mourut en 1777. Son testament est affiché sous le porche. **Raymond Orteig**, né dans une famille de pauvres paysans, fit fortune à New-York, dans l'hôtellerie, comme beaucoup de Béarnais qui s'expatrièrent aux Amériques. Il donna au fameux aviateur **Charles Lindberg** un prix de 25 000 \$ en 1927. **Marcellin Peyrègne**, d'origine modeste, devint général de corps d'armée et fut grand officier de la Légion d'honneur. Il servit sous les ordres du Général Gallieni à Madagascar et eut une conduite exemplaire à la bataille de Champagne en 1915. Peyrègne illustre les vertus militaires montagnardes. Les grands chefs de la première guerre mondiale, Foch, Joffre et Gallieni étaient tous Pyrénéens.

MERCI DE VOTRE VISITE. Imitant la générosité de ces bienfaiteurs, vous pouvez laisser votre offrande dans cette église ou acheter des cartes postales de l'orgue et du rétable, sur la place, au bar-tabac, pour nous aider à poursuivre la restauration de ce sanctuaire.

Pour tous renseignements : 5, avenue Pasteur. Tel : 05.59.05.88.50 ou 07.89.56.55.77

Durant l'été, les Estives Musicales ont lieu dans cette église. L'orgue joue à la messe du dimanche et aux diverses cérémonies religieuses.

Jean-Etienne BEILLARD